

Le choix du couple à l'origine de la famille incestueuse

Coralina INTSOROU

Psychologue clinicienne

Bernard SAVIN

Psychologue clinicien, Docteur en Psychologie

Fédération des Soins aux Détenus

Centre Hospitalier Interdépartemental, Clermont de l'Oise (France)

Résumé

L'inceste est avant tout "une affaire de famille", à l'origine de la famille, le couple.

Le lien familial incestueux se met en place contre des angoisses massives d'abandon et de perte. Ce type de lien présidera à la mise en couple, au choix du partenaire; ce choix sera envisagé comme une protection contre l'abandon mais en même temps comme une répétition de l'abandon. C'est ainsi qu'un homme ou une femme choisira un partenaire protecteur représentant la mère idéale qu'il n'a jamais eue mais ayant de brusques accès de violence ou des conduites addictives (alcoolisme, drogues...) qui le rendront absent à la relation. Ainsi se rejouera le lien traumatique de l'abandon. Ce lien traumatique est fait de beaucoup d'excitation, excitation protégeant contre la surprise de la perte et de l'abandon.

Nous étudierons ce type de lien et de mise en couple grâce à une situation clinique dans laquelle nous avons eu en thérapie les deux membres d'un couple incarcéré. Le père était accusé de viol sur ses deux filles adolescentes. Il avait eu un enfant avec l'aînée. La mère était accusé de complicité de viol et de non dénonciation d'actes criminelles.

Nous étudierons la personnalité des deux membres du couple révélée lors de la passation des tests projectifs : Rorschach et T.A.T. (Thematic Aperception test).

L'histoire de vie ainsi que l'histoire de la mise en couple et du couple sera mise en lumière grâce au Q.I.C.P.A.S.S. (Questionnaire d'Investigation Clinique pour les Auteurs d'Aggressions sexuelles ,© Balier Cl., Ciavaldini A., Girard-Khayat M., 1997) et au contenu des entretiens thérapeutiques.

Nous dégagerons et ouvrirons à la discussion les différentes modalités tant individuelles que "couplales" qui seront mises en lumière par l'étude des différents éléments cliniques collectés.

Mots-clés

Couple; Inceste; Famille; Tests projectifs

Toute famille s'origine dans la mise en couple. Chacun des partenaires apporte avec lui dans le "pot commun" du couple sont propre fonctionnement familial, le fonctionnement de sa famille d'origine. La rencontre du couple n'est pas simplement la rencontre de deux individus mais aussi la rencontre de deux lignées, de deux cultures familiales avec leur mythologie singulière, leur idéologie particulière. Cette rencontre fondatrice porte en elle, potentiellement, le fonctionnement de la future famille qui prendra corps lors de la naissance du premier enfant.

Nous rencontrons Monsieur et Madame M. lors de nos consultations dans deux Maisons d'Arrêt différentes. En effet, incarcérés pour la même affaire, ils ne peuvent communiquer et doivent donc être séparés.

Les éléments anamnestiques ont été recueillis grâce au Q.I.C.P.A.A.S.® (Questionnaire d'Investigation Clinique pour les Auteurs d'Aggressions Sexuelles) et aux entretiens cliniques.

Monsieur M. est âgé de 40 ans. Il est directeur d'une entreprise. **Marié à l'âge de 18 ans**, il est père de **cinq enfants** : trois filles âgées respectivement de 21 ans, 20 ans et 5 ans et deux garçons de 16 et 13 ans. Monsieur M. est accusé de **viol sur mineur de moins de 15 ans** sur ses filles aînées avec lesquelles il a eu des relations sexuelles depuis qu'elles ont 15 ans. Il a **un enfant de sa première fille**. L'enfant a été placé en pouponnière.

Monsieur M. est **issu d'une famille de cinq enfants** dont il est le **dernier**. **Ses parents divorcent quand il a cinq ans**. Il est **élevé** essentiellement par sa **grand-mère paternelle**. Ses parents ne veulent pas le garder. Sa belle-mère ne le supporte pas et elle lui apprend qu'il n'est pas le fils de son père. Sa **mère est dépressive** et mène une vie professionnelle et sentimentale instable. Après avoir quitté le domicile, elle ne donne plus de nouvelles et monsieur M. va essayer de la retrouver toute une partie de son adolescence. Monsieur M. se sent **mal-aimé et rejeté** par les membres de sa famille. Ce manque d'attention a été à l'origine de **plusieurs de ses tentatives de suicide**.

Scolairement il est bon élève, il change plusieurs fois d'établissement à la suite de **déménagements fréquents** de ses parents. Il a ainsi du mal à se faire des amis et à s'adapter. On retrouve également cette instabilité au niveau professionnel. Il dit évoluer en fonction de ses projets c'est pourquoi il a souvent changé de travail.

A **la mort de sa grand-mère**, il décide seul d'intégrer un **foyer de l'enfance** où il est resté jusqu'à sa majorité. Puis il rencontre **sa femme** madame M. qui est **plus jeune que lui** de deux ans. **Ils se marient rapidement** pour fuir la famille de monsieur M. et parce que madame M. est enceinte. Soutien de famille, il n'effectue pas son service militaire.

Monsieur M. estime s'être **marié trop jeune**, il considère qu'il était immature, qu'il n'avait pas de repères familiaux : **il ne savait pas ce qu'être père signifiait**. Il ne voulait pas tout de suite avoir un enfant. Cependant le couple décide de construire une **famille nombreuse** afin de **palier à l'absence d'affection de leurs parents respectifs**.

Monsieur M. a un tempérament dépressif, il prend depuis longtemps des antidépresseurs. Il évoque aussi des **attouchements à l'âge de 10 ans de la part d'un de ses oncles et plus tard adolescent par un éducateur**.

Il se décrit comme quelqu'un de méfiant qui ne donne pas sa confiance facilement de peur qu'on face du mal à sa famille. Par contre, il dit aimer faire du bien aux autres. Quand il était adolescent, il essayait de venir en aide au plus démunis et il les protégeait des personnes mal intentionnées.

Au moment des faits, il déclare avoir eu des **difficultés au travail** : il avait du mal à se faire respecter par ses collègues et à ce qu'ils aient confiance en lui.

Pour lui, **sa femme est l'instigatrice des faits qui lui sont reprochés**. Il avoue avoir violé ses deux filles aînées. Madame M. proposait à sa fille aînée âgée de 15 ans de venir rejoindre son mari et elle dans le lit conjugal afin de faire à son père une fellation. Puis tous **les trois avaient des relations sexuelles ensemble**. Le même scénario s'est déroulé pour la fille cadette. Puis monsieur M. raconte que sa **filles aînée et lui sont tombés rapidement amoureux l'un de l'autre et ont décidé de faire un enfant**. Il décrit une relation de grande complicité avec sa fille. Il raconte qu'ils n'avaient que 18 ans de différence d'âge et cela leur permettait d'être très proches. Leur relation était approuvée par sa femme et les autres enfants. D'ailleurs, c'est madame M. qui leur proposa de s'installer dans la chambre au dessus de leur garage.

Toutefois le **dévoilement des faits a été révélé par sa fille cadette** qui, selon monsieur M., n'a pas supporté qu'il ait plus de complicité avec sa sœur qu'avec elle. Il évoque que sa fille cadette s'est sentie contrainte d'avoir des relations avec lui. Elle aussi est tombée enceinte, elle a avorté et décidé de quitter le domicile familial pour s'installer avec son ami. Monsieur ajoute qu'il « aimait ses filles d'amour comme des partenaires », **il parle d'amour partagé**. Cependant **il dit avoir souffert de cette relation et qu'il aurait aimé tout arrêter**.

D'ailleurs il a essayé de le faire en portant atteinte à sa vie en prenant des médicaments quelques mois avant d'être incarcéré.

Madame M. est l'aînée d'une famille de deux filles. Elle décrit le **climat familial** comme **violent**, sa sœur et elle-même étant les « **esclaves** » de sa **mère** pour les tâches ménagères. A l'âge de **8 ans**, elle est victime pour la première fois d'**abus sexuels de la part de son père**. Elle dit être allée chercher secours auprès de sa mère dont la seule réaction a été de lui donner une gifle. Elle raconte ensuite avoir été victime de **viol de la part de son oncle et de son père** à plusieurs reprises. Selon elle, sa mère était au courant de ce qui se passait mais ne voulait pas remettre son couple en question. Aussi lorsque Mme M. se tourne encore vers sa mère, à l'âge de 14 ans, elle nous explique que cette dernière la « jettera dehors » en la traitant de « traînée ». C'est juste après son départ forcé du domicile parental qu'elle rencontra Monsieur M. Lorsque Mme M. nous raconte sa rencontre avec son époux, c'est sur un mode enfantin et presque magique : **ils avaient tellement souffert tous les deux dans leurs familles respectives qu'ils ne pouvaient qu'œuvrer ensemble pour un bonheur futur.**

Selon notre patiente, les **abus sexuels sur ses filles** ont commencé quand celles-ci étaient âgées de **6 et 8 ans** : leur père leur donnait le bain et avoua après coup à son épouse les avoir « touchées ». Le couple s'effondre alors en larme et Monsieur M. aurait promis à sa femme de ne jamais recommencer. Mme M. nous explique que la situation n'aurait fait que s'aggraver, **son mari ayant désormais des rapports sexuels fréquents avec ses deux filles**. Pour elle, **il n'y avait rien à faire pour empêcher cela sans risquer de détruire la famille**. C'est alors que la cadette tombe enceinte et que sa mère se charge de l'emmener subir une Interruption Volontaire de Grossesse. Peu de temps après Mme M. nous explique que sa fille aînée et son mari entretiennent une véritable relation amoureuse. Selon ses dires : « ils étaient vraiment fous l'un de l'autre (...) elle réussissait à le tenir, pas comme moi ». Le couple met alors au point un fonctionnement en « alternance » : Monsieur M passera trois nuits par semaine avec sa fille dans le studio au dessus du garage et les autres auprès de son épouse dans la maison. L'aînée tombera enceinte et la patiente nous dit qu'elle a demandé à son époux de lui faire un enfant également.

Madame M ne comprend pas les faits qui lui sont reprochés ni même l'éloignement de ses enfants. **Elle dit avoir toujours été une bonne mère et n'avoir pu s'interposer entre son mari et ses filles dont l'attirance à l'égard de leur père était « trop forte »**. Elle pense qu'elle a eu tort d'autoriser son mari et sa fille aînée à emménager dans le studio, elle pensait au départ que ce serait mieux pour les garçons, ceux-ci ayant déjà été relégués dans une petite maison de jardin. Selon elle, son mari et sa fille aurait dû aller vivre leur amour ailleurs. Elle se reproche de ne pas avoir été assez forte pour les éloigner du reste de sa famille et en particulier de sa fille cadette, jalouse de la grossesse de sa sœur.

Etude des Rorschach

Le Rorschach de monsieur M.

L'analyse des données met en évidence un nombre moyen de réponses normatives, l'existence de **potentialités intellectuelles** et de **capacités d'adaptation à la réalité externe**. Elle révèle également une **dimension défensive importante** dans la manière qu'a le sujet de **traiter les conflits**.

Sur le plan quantitatif, l'approche globale est mise de côté, ce qui permet au sujet de s'appuyer sur les détails afin d'éviter l'expression fantasmagorique. On note un

surinvestissement des réponses formelles (le F% élevé). Le contrôle formel est opérant (le F+ % dans la norme). Toutefois, **les affects semblent être absents du protocole**.

Les mécanismes de défenses mis en place viennent appuyer **l'évitement des conflits** (clivage, anonymat des personnages, dénégation, rigidité).

On remarque que le traitement des conflits est rendu particulièrement difficile voire impossible en raison de l'abrasion des mouvements pulsionnels. Il y a comme une sorte de **dévitilisation** présente tout au long du protocole afin d'éviter l'expression fantasmatique. Ainsi le protocole est émaillé de remarques symétriques niant le conflit intra-psychique et la différence.

La représentation de soi n'est pas atteinte mais elle met en avant une **instabilité identitaire**: pl. V: «On pourrait dire ça ressemble à un papillon, une chauve souris, une tête d'escargot avec ses cornes toujours symétriques.».

Le traitement des représentations humaines et relationnelles souligne une **fragilité dans les limites dedans dehors**. L'aspect formel du protocole permet au sujet de surinvestir ces limites afin de mettre à l'écart ces représentations. Ainsi la réponse «peau» donnée à la planche III «un tablier» vient marquer un surinvestissement des enveloppes dans une planche relationnelle. Les **relations interpersonnelles** renvoient à quelque chose de **flou, d'indifférencié**. Il semble exister une **menace** pour le sujet dans les **situations relationnelles**. Le **maniement de l'agressivité** semble être également **difficile dans la relation** pl. II «(...) des chiens face à face avec des oreilles et un museau en partie rouge. Une tête d'oiseau avec un bec». **Le sujet ne parvient pas à conflictualiser les scénarios relationnels**. Le sujet tente de geler les conflits. **Les relations sont traitées sur le mode spéculaire**.

La représentation humaine en mouvement est quasiment absente du protocole excepté sous forme de traits non définis, par exemple: «des silhouettes, des profils» ou bien, elle est réduite à une partie humaine «des jambes». Ces représentations sont **dévitalisées, froides et floues**. Elles n'ont pas de consistance et sont **asexuées, ce qui souligne la difficulté du sujet à faire un choix identificatoire en terme de sexualité**.

L'absence de réponse kinesthésique et des réponses à contenus agressifs mettent en évidence **une relation à l'autre angoissante** dont le sujet ne peut pas se détacher de **peur de s'effondrer**. **L'environnement n'est pas rassurant**.

On note également une difficulté dans le processus d'individuation séparation comme l'attestent les nombreuses remarques symétriques et le mode de traitement aux relations aux imagos parentaux.

La relation à l'imago paternel est empreinte d'**agressivité à minima**, qui a du mal à se déployer : pl. IV «ça me dit rien, les petites choses d'à coté, on dirait des oreilles de chien, je trouve absolument rien». Pour faire face à l'objet, il a besoin de le réduire en un objet partiel afin de pouvoir le maîtriser. Ainsi, ce dernier n'est pas trop dangereux pour lui. Il semble aussi que le sujet ait **du mal à avoir accès à la position masculine**, il a besoin de se rassurer narcissiquement, pl. VI «C'est pareil, ça ne m'inspire pas. On dirait le haut, comme dans les restaurants Buffalo grill (...)» et le sujet précise à l'enquête «un poteau en bois avec un décor symétrique».

La relation à l'imago maternel est quant à elle **tenue au loin, inaccessible**, elle est parfois idéalisée. Elle est représentée sous une **forme floue, non consistante**. Par exemple pl. VII «c'est terrible toujours symétrique. Là, cela fait penser également à une sculpture mais je ne vois rien de...non. On pourrait éventuellement voir un profil de chaque coté mais je ne pourrai pas dire ce que c'est. C'est tout». L'angoisse face à cette image est présente, tous les mouvements pulsionnels semblent gelés et le sujet ne parvient pas à élaborer : pl. IX «C'est toujours symétrique et je vois pas vraiment ce que je peux trouver comme image. Non désolée, je ne veux pas dire n'importe quoi».

L'emprise est présente tout au long du protocole dans le **contrôle des pulsions et des émotions**.

Le Rorschach de Madame M.

Le protocole paraît très riche, il présente un nombre de réponses supérieur à la moyenne. Madame M. a recours à l'imaginaire et est très sensible au matériel. Celui-ci semble peu rassurant pour elle, en raison du nombre élevé des réponses et de l'éclatement de celles-ci. L'analyse qualitative met en évidence la présence de commentaires personnels. A cela s'ajoutent des remarques sur la symétrie du matériel.

L'approche du matériel est de type globale. Elle est marquée par un surinvestissement de l'aspect formel des planches, révélant des **fragilités au niveau de la représentation de soi**. Le contrôle formel est investi correctement, toutefois la **maîtrise des affects échoue**. Elle reste aléatoire et insuffisante, le F+% est bas. Les **facteurs de socialisation sont normalement investis**.

Le symbolisme sexuel est exprimé à minima. Le conflit est présent entre la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Les thèmes de persécution, de morcellement, de destruction et de néantisation jalonnent le protocole comme en témoigne la réponse à la pl. VI «Ben là apparemment il est écrasé, on voit plus rien (...)» et la planche VII «(...) elle est peut être morte (...)». Les réponses à contenu agressif dominant le matériel. Ils mettent en scène un bestiaire dangereux dans des images entières d'animaux, pl. VI «(...) un scorpion» ou des images partielles «pince, griffes, épines».

On note également la présence d'une persévérance liée à une **problématique de séparation**. Madame M. met du lien entre les planches et tente de faire un récit avec les contenus des différentes planches. Pl. II «La fin de la première photo (...). C'est la fin de la chauve souris, ce qui reste, ce qui s'est écrasé je sais pas (...)». Paradoxalement à cette recherche de lien, le contenu des planches fait référence à des **représentations morcelées**, notamment dans des réponses « animaux » : pl. III «découpe de bête», ou des réponses anatomiques : pl. II «des jambes (...)». A cela s'ajoute une **difficulté dans le processus de séparation et de différenciation** se manifestant par le surinvestissement des **limites**. Ces dernières sont **instables et fragiles**.

Les **relations interpersonnelles sont de type spéculaire** : pl. III « (...) c'est deux personnes qui regardent face à face (...) ». L'agressivité se trouve dans la relation. Le sujet cherche à mettre du lien dans la relation. Les représentations humaines sont atteintes sur le plan narcissique et sur celui des limites. On note également une réversibilité des objets témoignant de l'**absence de reconnaissance de la différence des générations**.

Il existe également un **vécu persécutif** à l'égard d'un **environnement dangereux**. Les **représentations humaines sont asexuées et montrent la difficulté pour le sujet de faire un choix identificatoire**.

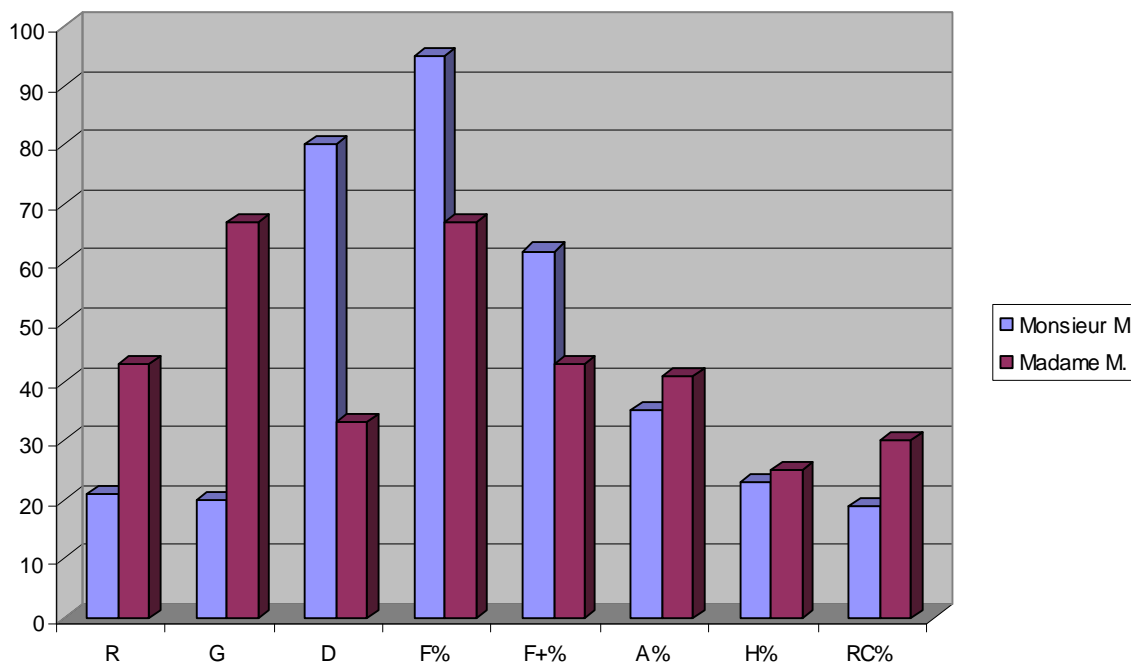
La **relation à l'image maternelle** renvoie à un étayage, une **enveloppe maternelle poreuse, vide**. Pl. VII «ça y est, il reste plus grand chose, elle est peut être morte... parce qu'on voit plus de corps (...) et à l'enquête «c'est plat, ça représente plus rien.».

Le traitement de la **représentation de soi est marqué par le clivage**. On remarque une **fragilité narcissique**, ici dans une réponse «peau», pl. VI «(...) on dirait une peau, une peau morte» dans le recours aux contenus d'animaux à carapace, pl. VI «un scorpion» et pl. X «un crabe». Afin de lutter contre cette fragilité, madame M tente de se rassurer, de se restaurer sur le plan narcissique autour de la puissance phallique : pl. IV «(...) un monstre peut être avec deux bras, deux jambes (...)».

Les réponses aux planches pastel n'intègrent pas la couleur et signent la **difficulté pour madame M. à interioriser et à régresser**.

Compte tenu des éléments, il semble que l'ensemble du protocole soit dominé par **une émergence fantasmatique dangereuse et une lutte contre la dépression.**

Psychogrammes



Le protocole de **monsieur M.** privilégie l'**approche globale** alors que **madame M.** utilise l'**approche analytique**. L'**aspect formel** des planches est beaucoup plus mis en avant par monsieur M. que Madame M. Dans l'ensemble **les facteurs de socialisation sont correctement investis par les deux sujets.**

Analyse des TAT

Le T.A.T. de Monsieur M.

Le TAT est riche et contient des récits élaborés. Le sujet apporte des commentaires personnels qui lui permettent ainsi de s'approprier et de contrôler le matériel. Il a également besoin de s'appuyer sur le clinicien par le recours aux questions.

Les mécanismes de défenses mis en place s'inscrivent dans les **registres rigides et narcissiques** : intellectualisation, précaution verbale, isolation, hésitation, éprouvé subjectif, évitement, idéalisation, identification projective... Ce mécanisme est mis en oeuvre lorsque le sujet est confronté à l'image d'un enfant dans des contextes de solitude pl. 1 et 13. «ça me fait penser à mon histoire, j'étais souvent à attendre, à être dans cette position là quand ma grand-mère partait faire des courses, je pouvais l'attendre pendant des heures...».

Le recours aux mouvements défensifs d'ordre rigide témoigne du contrôle du sujet sur le matériel. Quant aux mouvements défensifs d'ordre narcissique, ils rendent compte de la **fragilité narcissique**.

A cela s'ajoute l'**inhibition des conflits** ou de leur résolution qui ne semble pas relever de représentations œdipiennes.

Contrairement au Rorschach les mouvements pulsionnels sont présents ainsi que les affects qui sont employés sur un ton dramatique.

La représentation des **relations interpersonnelles met en avant une mise à distance dans les relations et une difficulté dans le repérage identitaire**. Ainsi l'indifférenciation et

l'anonymat des personnages dominant par ex. «une dame», «quelqu'un», «il» sur l'ensemble du protocole.

L'agressivité a du mal à se déployer dans certains récits relationnels. Ex : pl. 4 «C'est l'histoire d'un couple qui a l'air de se déchirer un peu, pas de se disputer...». Le sujet tente de **réprimer** ce mouvement pulsionnel. **L'étayage caractérise aussi les relations interpersonnelles** toujours pl. 4 «... la dame fait tout pour le retenir...». **Le symbolisme sexuel est exprimé à minima, il est plaqué.**

L'évocation des contenants parentaux est peu fiable.

La relation à **l'imago paternel est marquée par une mise à distance dans la relation et par une faille narcissique renvoyant à un éprouvé dépressif** par exemple pl. 7 BM «...Un vieux monsieur qui est en train de parler à un jeune qui pourrait être son fils. On voit vraiment pas de joie sur le visage de ce vieux monsieur. On dirait qu'il parle à un proche. On voit un homme assez défait regardant droit devant lui, pas en direction de ce monsieur. On peut dire qu'il ne va pas bien, les personnes sont en train de le raisonner pour lui donner un peu de courage pour dédramatiser la situation».

La relation à **l'imago maternel renvoie à un évitement de la relation sous-tendue par une angoisse de perte.** Le sujet a du mal à élaborer un récit en raison de troubles perceptifs. Pl. 5 «...il y a une chose qui n'apparaît pas bout à bout. Je ne peux rien rajouter parce qu'il manque des éléments...». Quand elle est traitée, elle laisse place à une précarité et à une relation abandonnique.

Le traitement des relations aux imagos parentaux révèle également une **fragilité du côté de la problématique de la séparation individuation** : la planche 6BM évoque un secret familial lié à la filiation, secret qui permet de tenir le sujet dans la relation «...elle pourrait lui annoncer quelque chose de grave, le décès d'un proche, des confidences qu'elle lui aurait caché pendant quelques années, l'origine de son père...». La réponse à la planche 7BM met en avant une réponse «symétrique» : «situation qui se ressemble» en rapport avec la planche précédente.

La position dépressive est présente à minima et associée à des **affects forts de tristesse et à des représentations de perte sur un versant narcissique et non objectale. La confrontation à la dépression et à la solitude vient déstabiliser le sujet et témoigne d'une instabilité identitaire** ainsi : pl. 3BM «C'est à priori un jeune qui est recroquevillé sur lui-même qui pleure et qui est très abattu, qui est dans un état de détresse très important. Son attitude est vraiment désespérante. C'est quelqu'un qui a besoin de beaucoup d'aide. C'est un état dépressif (?). Y'a quelque chose qui lui est arrivé qui ne fonctionne pas. C'est quelqu'un qui est dans un grand désarroi. Je ne sais pas le motif de son désarroi».

Cette confrontation laisse apparaître une problématique **d'angoisse d'abandon et une quête importante d'étayage sous-jacente** comme le montre la planche 3 BM et la 13 B dans laquelle le sujet s'identifie complètement au personnage en ayant recours à des références personnelles «ça me fait penser à mon histoire, j'étais souvent à attendre, à être dans cette position là quand ma grand-mère partait faire des courses, je pouvais l'attendre pendant des heures...».

Le T.A.T. de Madame M.

Du fait de l'aspect figuratif, l'élaboration du récit de madame L est mieux structurée que lors du Rorschach.

Le protocole de madame M. met en évidence **des mécanismes de défenses narcissiques, d'évitement du conflit, de l'accrochage à la réalité externe et des émergences en processus primaires** (scotomes et télescopage des rôles). **Ces défenses de type rigide et narcissique mettent à l'écart l'élaboration de conflits intra-psychiques.**

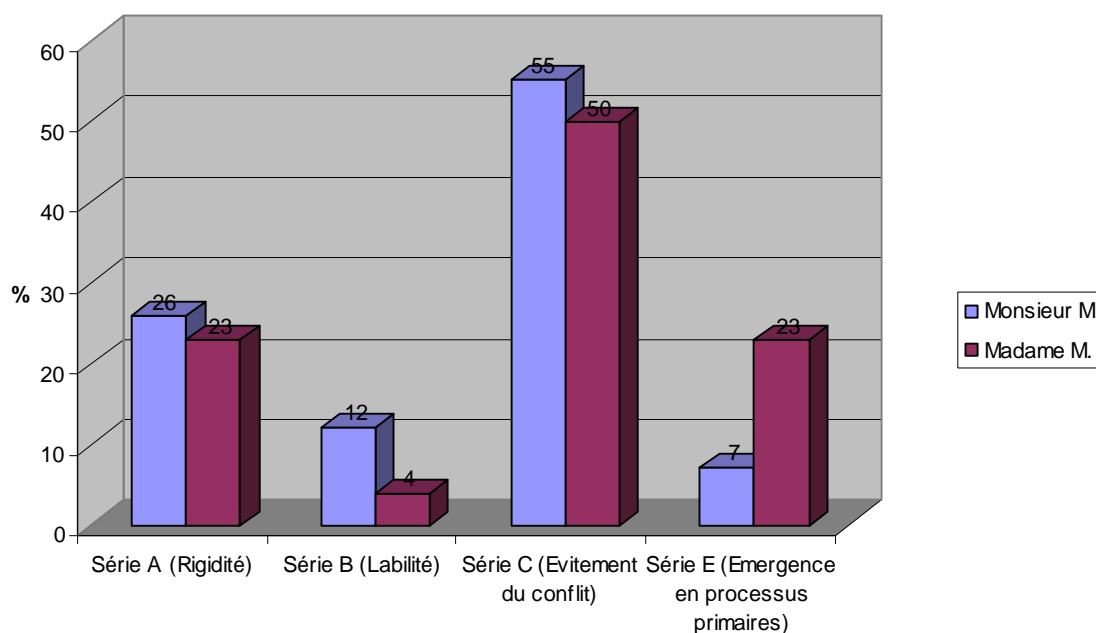
L'**étayage** caractérise les **relations interpersonnelles**. Les relations interpersonnelles ne mettent pas en avant l'ambivalence affective au sein de la relation. Cependant le conflit peut être présent dans la relation mais il n'est pas précisé. Ces **relations laissent place à un vécu persécutif et à un environnement non sécurisant**. Pl. 4 «il a un regard méchant ».

La représentation de soi est entière. **La relation aux imagos parentaux témoigne d'une instabilité de l'objet** : pl. 2 «est ce que c'est la mère ou la fille ?» Elle ne permet pas au sujet d'établir un choix identificatoire.

L'image paternelle est idéalisée et marquée par l'étayage. L'image maternelle renvoie également à une difficulté d'accès à la position féminine et maternelle. L'imgo maternel n'est pas contenant. La relation à l'imgo maternel met en avant le déni des génération, pl. 7GF «elle ne peut pas être sa mère». L'agressivité est présente dans le lien à l'image maternelle.

La position dépressive a du mal à se développer. Les affects de tristesse sont présents mais ils ne sont pas liés à des représentations de perte d'objet. Pl. 3BM « une fille qui pleure...». Face à la dépression, le sujet a recours à la demande d'étayage de l'autre (sollicitation au clinicien).

Procédés défensifs du TAT



Le recours aux procédés défensifs narcissiques est dominant chez nos deux sujets. Les **procédés de type rigide** viennent également étayer les deux protocoles. Quant aux processus primaires, ils sont essentiellement présents dans le protocole de madame M.

ELEMENTS COMMUNS AUX QUATRE PROTOCOLES :

- Les mécanismes défensifs rigides et narcissiques
- La prépondérance du clivage et de l'identification projective
- L'angoisse de perte et d'abandon
- L'impossibilité d'avoir accès à la problématique de séparation-individuation
- La dépression sous jacente, mais non élaborée
- Le besoin d'étayage
- La défaillance des imagos parentales
- La difficulté dans le choix des identifications
- Le vécu relationnel spéculaire et persécutif
- L'instabilité des objets, le besoin de contrôle sur l'objet
- La fragilité des limites
- L'environnement vécu comme dangereux
- L'importance des réponses «peau»
- La difficulté à lier les mouvements pulsionnels
- L'absence de conflit intra-psychique
- La bonne adaptation à la réalité

Analyse

Notons tout d'abord que les protocoles des tests projectifs de Monsieur et Madame M. sont **très semblables** et présentent un **nombre important d'éléments communs**. Ils sont tous deux dans la **lignée narcissique** et cela confirme un **choix de partenaire essentiellement narcissique**. Tout lien, a fortiori le lien amoureux présente toujours deux composantes, l'une narcissique et l'autre objectale et ce, dans des proportions diverses.

Pour Monsieur et Madame M. la dimension narcissique domine, tous deux ont un **vécu relationnel spéculaire**, l'un est le miroir de l'autre et vice versa. Ceci est confirmé par l'anamnèse. Ils se sont mis ensemble parce qu'ils avaient, en fin de compte, une histoire infantile très proche, faite de rejet, de disqualification, de persécution et de manque d'amour. Ils ont uni leurs deux détresses en un **besoin d'étayage mutuel**. Ils se sont connus très jeunes, tous deux pour quitter le milieu où ils vivaient. Monsieur M., le foyer où il avait demandé à être hébergé et Madame M., sa famille.

Ils ont conçu très rapidement un enfant comme s'il fallait une preuve objective et objectivable de leur lien, celui-ci ne pouvant se décliner sur un mode symbolique. Le corps de l'enfant devient la "preuve" du lien qui les unit. Mais aussi ne leur permet pas d'approfondir un lien amoureux de couple, les voilà parents avant d'avoir pu faire l'expérience d'une réelle vie de couple, le **lien filiale est alors confondu avec le lien d'alliance**. Monsieur M. dira d'ailleurs qu'ils étaient beaucoup trop jeunes pour avoir un enfant et pour s'en occuper.

Ce premier enfant arrivant peut également se comprendre comme une **protection contre l'angoisse d'abandon**. Celle-ci est l'angoisse prépondérante que nous retrouvons dans les tests projectifs pour les deux membres du couple. Cet enfant vient sceller leur union et les protéger contre l'abandon.

Le **lien abandonnique** est un lien doué de **paradoxalité** : il combine le lien et ce qui s'y oppose, un lien fait de vécus de ruptures, un lien fondé sur la discontinuité.

La famille incestueuse est bloquée dans son fonctionnement au niveau de la **position narcissique paradoxale** (CAILLOT J.P., DECHERF G., 1989) qui se résume en cette phrase: "vivre ensemble nous tue, nous séparer est mortel". L'aménagement défensif principal lors d'un blocage à cette position psychique est **l'oscillation**. La famille oscillera entre un pôle "collage" qui réveillera rapidement des angoisses très fortes d'écrasement, d'enlissement,

d'étouffement qui enverront vers le pôle "décollage", "arrachage" qui suscitera des angoisses d'abandon, de chute... et renverra vers le pôle "collage".

Cette mise en couple où domine **l'impossibilité d'avoir accès à la problématique de séparation-individuation** pour les deux partenaires augure d'une famille où cette dimension de la vie familiale sera difficile à élaborer. Dans toute famille, lors de l'évolution des enfants, lors de la mise à l'école, à l'adolescence, cette dimension sera particulièrement sollicitée.

Il ne faut **pas confondre séparation et rupture**. La **séparation** suppose une élaboration suffisante de cette problématique et la possibilité d'un **travail de deuil**. Il faut donc que le lien familial, en l'occurrence, le lien filial soit suffisamment objectal c'est-à-dire entrant dans le jeu des relations objectales internes. La **rupture** quand à elle vient **court-circuiter toute cette dimension du travail psychique**, elle ne provoque qu'effroi, incompréhension, persécution et conduit alors à des clivages radicaux. Soit l'adolescent doit rester dans la famille quel que soit les moyens à employer pour l'y maintenir, soit s'il part, il ne "remettra plus les pieds" à la maison.

Notons que les **viols incestueux** dans cette famille se sont intensifiés à l'**adolescence** des aînées, au moment où cette question de la séparation allait forcément avoir à se poser avec une acuité particulière. Les **actes incestueux** sous forme d'**attouchements** avaient commencé bien avant, aux dires de madame, ce qui dénote un fonctionnement global incestueux de la famille.

Mais intéressons nous maintenant de plus près au fonctionnement de cette famille tel que le couple nous en parle.

Monsieur peut être considéré comme un "**tyran domestique**". Il régit tout dans la famille et la place laissée à sa femme est uniquement celle d'élever ses enfants et de tenir la maison. Il lui a toujours interdit de travailler. **L'idéologie familiale** est d'un **extrême rigidité à l'image des mécanismes défensifs des deux parents** que nous retrouvons lors de l'analyse des tests projectifs. Le besoin de contrôle est total, le **lien d'emprise** joue à plein. Ce lien d'emprise sur l'objet externe découle d'une impossibilité d'organiser un mode objectale interne et ce pour les deux parents, qui puisse organiser symboliquement les places et les rôles dans la famille.

Remarquons que pour les deux partenaires, existe dans leur fonctionnement psychique une **défaillance des imagos parentales**, l'imgo étant entendu comme "un prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui" (LAPLANCHE J., PONTALIS J.-B., 1967). Ce monde imagoïque n'étant pas en place, il n'est pas surprenant de retrouver dans les tests projectifs de Monsieur et Madame M. une **grande difficulté dans le choix des identifications**. Il n'y a pas de références permettant d'orienter les choix identificatoires. **Les places dans la familles ne peuvent donc pas non plus être organisées symboliquement.**

Notons également plusieurs éléments communs aux quatre protocoles qui vont nous permettre de mieux comprendre le fonctionnement de ce couple puis de cette famille. La **fragilité des limites** nécessite une **rigidification de l'enveloppe familiale**, La famille M. est une famille "forteresse" où les échanges avec l'extérieur sont réduits au minimum. D'autant que **l'environnement est vécu par les deux parents comme dangereux**. Le fonctionnement en **autarcie** est prépondérant. Rien ne doit sortir de la famille et rien ne doit y entrer. La famille doit se suffire à elle-même. C'est bien là la définition de la famille incestueuse !

Cette question des limites est également mise en lumière dans les protocoles par **l'importance des réponses "peau"**. Ceci est très intéressant, car lorsque l'on ne peut pas organiser un ensemble de liens symboliques c'est-à-dire **se penser en lien** dans un système symbolique, il faut alors **se sentir en lien**. C'est alors **l'excitation, la sensation** qui va permettre d'**éprouver** en permanence **le lien**. « La sensation fait contact mais ne fait pas lien » écrit P. JEAMMET (2005). **L'inceste, ce corps à corps, peau à peau vise à faire éprouver le lien mais, paradoxe oblige, dans une destruction du lien symbolique.**

La **difficulté à lier les mouvements pulsionnels** va de paire avec l'**absence de conflit intra-psychique**. Ceci est présent chez les deux parents. Le conflit ne pouvant s'internaliser devra se jouer avec l'extérieur, ce qui renforcera la **dimension persécutrice et dangereuse de l'environnement extérieur à la famille**, comme nous l'avons déjà mis en lumière plus haut. Terminons par une dimension que nous connaissons bien dans nos rencontres avec les pères et les mères incestueux, à savoir, la **bonne adaptation à la réalité**. Le **clivage**, déjà cité, oblige le sujet à se construire une **personnalité factice**, un "**faux-self**" aurait dit D.W. Winnicott qui lui permet une bonne adaptation sociale, voire même, parfois, une hyperadaptation. C'est le cas de Monsieur M. qui était chef d'entreprise et qui réussissait bien dans son travail. Il est vrai que souvent des "revers de fortune" signe la difficulté à maintenir dans le temps ce fonctionnement psychique, ou alors il est aménagé en quittant régulièrement un travail pour en reprendre un autre. Peut-on parler de "**faux-self familial**" ? Certainement. Nombre de familles incestueuses sont, somme toute, des familles ordinaires qui ne font pas parler d'elles jusqu'à ce que les révélations de l'un des enfants viennent mettre à jour son fonctionnement dramatique.

Conclusion

Cette étude, grâce aux tests projectifs, a confirmé notre hypothèse intuitive que le **fonctionnement familial ultérieur se mettait en place lors de la rencontre du couple**. Il va sans dire que de nombreux autres facteurs, historiques, environnementaux, traumatiques interviennent également et peuvent modifier et modeler ce fonctionnement. Nous ne sommes **pas dans des systèmes de causalité directe**. Cependant, **l'appareil psychique de couple constitue la base, la fondation de l'appareil psychique familial**.

Certains couples à travers l'histoire de chacun, le fonctionnement psychique individuel des deux partenaires, les circonstances de leur rencontre, construisent une famille où la **potentialité incestueuse** est certainement plus importante que dans d'autres fonctionnements familiaux.

Savoir reconnaître et analyser le fonctionnement familial le plus précocement possible peut permettre de mettre en place des **actions de préventions** salutaires face à l'irruption de l'inceste.

Les outils conceptuels de la Thérapie Familiale Psychanalytique peuvent grandement y aider.

Bibliographie

BRELET F., *Le TAT Fantôme et situation projective. Narcissisme, fonctionnement limite, dépression*, Paris Dunod, 1986, 188p.

CAILLOT J.-P., DECHERF G. : *Psychanalyse du couple et de la famille*, Paris, A.PSY.G. Editions, coll. "Le Corps Commun", 1989, 180 p.

JEAMMET P., "L'excitation : un concept séduisant mais trompeur. Pour une critique du point de vue économique en psychanalyse", *Revue Française de Psychanalyse*, LXIX, 1, 2005, p.103-120.

LAPLANCHE J., PONTALIS J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1967, p.196.

NEAU F., "L'apport des épreuves projectives à la clinique des agirs violents" in BALIER C. (sous la direction de), *La violence en Abyrne*, Paris, P.U.F., 2005, p.253-295.

RUFFIOT A. et al., *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981, 223 p.

SAVIN B., "Sujets auteurs d'inceste", in CIAVALDINI A., BALIER C., *Aggressions sexuelles : pathologies, suivis thérapeutiques et cadre judiciaire*, Paris, Masson, 2000, p.27-37.

SMITH J., "Rorschach et évaluation clinique des délinquants sexuels", *Santé Mentale*, 64, 2002, p.50-51.